N° 725
Fronde
40.

COMPLAINTE DES PARTISANS AV CARDINAL MAZARIN.

Sur le reſtabliſſement de leurs Bureaux en France.

905 Qq 8 - B. 725.

M. DC. XLIX.

COMPLAINTE DES PARTISANS AV CARDINAL MAZARIN.

MONSEIGNEVR, il eſt difficile de croire que nous aurons lieu de pardon aupres voſtre Eminence, apres la hardieſſe de ce diſcours, qui n'a pas pour Autheur vn particulier, mais tout vn Corps qui a de la peine à ſe contenir dans l'extremité où il ſe voit reduit, eſtant plus abaiſſé que par cy-deuant il n'eſtoit eſleué: Nous ne parlons pas, Monſeigneur, de l'honneur des peuples, qui nous eſtoit rendu en faueur de nos charges; cela ſeroit peu, & ne nous empeſcheroit pas d'auoir l'eſprit tranquille & en repos; ce qui nous faſche d'auantage, eſt la perte des biens & le peu d'aſſeurance de ſa propre vie, deſquelles miſeres vous eſtes ſeul autheur: car vous nous permettrez de dire, s'il vous plaiſt, ſi vous vous fuſſiez contenté, non pas de peu, mais de beaucoup, & que vous euſſiez pris le temps vn peu plus long

que vous n'auez pas fait, vous auriez touſiours poſſedé le cœur de la Reyne, en ſorte que de nuit (comme de couſtume) nulle garde n'auroit jamais eſté interposé entre vous & elle ; & nous aurions acquis des biens en vous acquerant, puis que le ſeul moyen de faire noſtre profit, eſt de vous agrandir, & de vous porter au plus haut degré d'honneur, comme pere & protecteur, nous craignons voſtre depart, vous le deuez craindre auſſi, Monſieur ; vous ne ſerez pas adoré au lieu où vous irez, comme vous eſtes icy ; vne Reyne ne vous flattera pas, vne Reyne ne vous donnera pas le gouuernement d'vn Royaume en vous cedant ſa Regence, les Princes & Seigneurs ne vous apprehenderons pas & le peuple ne ſe ſoubmettra pas ? quel honneur eſperez-vous auoir ; en quel eſtat eſperez-vous paſſer le reſte de voſtre vie ; là vous n'aurez pas des fauoris ſemblables à ceux que vous auez icy ; chaſcun vous abandonnera ; ceux qui font profeſſion de vous ſeruir maintenant dans voſtre miſerable cheute vous delaiſſeront ? que croyez-vous donc deuenir ; nous diſons ces paroles les larmes aux yeux, voſtre perte eſt la noſtre infaillible, voſtre retraite eſt la noſtre aſſeurée ; le chef eſtãt oſté, le reſte de ſes mẽbres ne fait que ſe conſommer & aneantir ; ſongez à vous, ſi l'aſſeurance de vos juſtes fait que vous ne

vous souciez pas beaucoup de l'amitié d'vne Reyne; de l'authorité qu'elle vous met en main de la soubmissiõ des Princes & du peuple; croyez que les nostres ne sont pas enuironné de remparts pour resister à la violence d'vn peuple qui n'aura pas de compassion de nous rendre en l'estat auquel nous estions pendant nostre bas aage; il nous tyrannisera plus rigoureusement que nous ne l'auons tyrannisé, il nous fera sentir tous les effeis possible de la misere, châque personne conspirera contre nous, nostre refuge ne peut pas estre vers les Seigneurs & Princes, puis qu'eux mesmes seront inuenteurs de maux qu'on nous fera patir & endurer; nous regrettons maintenant le temps passé, nous souhaiterions le pouuoir reparer par des actes tous contraires à ceux de cruauté & de barbarerie, mais l'heure est passée, qui le pouuoit reparer; c'est vn labyrinte, dans lequel il faut demeurer; la pelotte est trop meslée pour s'en pouuoir retirer? O mal heur, faut il preuoir nostre perte; nous deuons nous esloigner en des pays pour éuiter la rage du peuple: helas c'est vne pauure pensée, nous y serions aussi mal traitez: Quel aduis donc, ie vous prie, Monsieur, quant l'on sçaura que nous serons vos emispheres (diront ils de cét infame Cicilien) quelquartier esperer-õs nous receuoir, point, Monseigneur; asseurez vous, pour

perſonnes qui ſuiuent vos maximes, eſtans trop pernicieuſe à l'Eſtat & la perte infaillible de tout vn peuple, auoüons maintenãt la verité; l'effet de nos tyrannies a trop paru pour eſperer miſericorde; il falloit ſe contenter d'vn peu moins de bien, non pas pouſſer noſtre fortune juſques aux extremitez : c'eſt aſſez diſcourir ſur nos mal heurs, la matiere n'eſtant par trop plaiſante : cerchons quelque pardon, de promettre la remiſe de quelques impoſts; le peuple ne ſi fiera jamais, par force, le peuple s'animera touſiours d'auantage, & puis de plus ce ne ſeroit pas veritable pardon, l'inimitié ſe pouuant touſiours couuer dans l'ame, par amitié il nous ſeroit mal ſeant à nous, qui ſemblent eſtre ennemis du repos, d'vſer ſur le bord du naufrage d'vne choſe contraire à noſtre naturel : il nous faut donc entrer dans le deſeſpoir, puis qu'il n'y a point lieu de pardon : car ſi nous ne l'obtenons. ſans doute nous perirons? quel remede, Monſieur, ; pour nous ſi nous ſommes capables de vous donner conſeil, vous ferez amand'honorable, à la maniere accouſtumée, demanderez pardon à Dieu, à la Vierge, au Roy, à la Réyne, aux Princes, au peuple de toutes les impietez qui ont eſté cauſée à noſtre ſujet; cela fait Dieu pourra toucher vn peuple, qui pardonne facilement à ſon ennemy, de vous mettre en quelques

Abbaye, pour y pleurer vos pechez & vous repentir de toutes infames laſches impudiques actiõs que vous auez commis: nous auſſi reſſentirons les effets de ceſte glorieuſe action, le peuple ſe contentera de ceſte ſoumiſſion & ne nous recherchera plus: prions Dieu, Monſieur, que cela puiſſe arriuer, ne feignez pas de vous expoſer à vne ſi belle action, afin de nous obliger à vous reconnoiſtre pour vn homme qui nous a ſeruy au peril de l'honneur du monde.

FIN.